

Nos grands arrangeurs – Lucien Moraweck

ALCIBIADE (*La Revue du jazz*, n° 5, décembre 1929, p. 4-5)

France

La Revue du jazz est créée par Krikor Kelekian, plus connu sous le nom de Grégor comme directeur de son orchestre, les Grégoriens¹. Le premier numéro de la revue paraît en juillet avec pour sous-titre « tout ce qui concerne la musique de danse et le disque ». Les bureaux sont à Paris, Grégor porte le titre de rédacteur en chef et un autre musicien, René Cézard (tromboniste, saxophoniste et violoniste dans l'orchestre de Grégor), est « gérant-directeur ». C'est la particularité de la nouvelle revue mensuelle : elle est entièrement le fait de musiciens de métier et se donne pour un organe de liaison professionnel, ce qu'annonce l'éditorial en page 1, intitulé « Notre programme » : « Nous manquions en France d'un périodique professionnel pouvant servir d'union entre les éditeurs, les chefs d'orchestre et les musiciens de danse. Les Américains ont le *Métronome*, les Anglais le *Melody Maker*, les Allemands *Der Artist*, nous avons à notre tour la *Revue du Jazz*. Les rubriques de notre magazine seront toutes confiées à des spécialistes au talent éprouvé. Un grand souci d'impartialité sera la base de toutes nos critiques. Servir la musique de danse sous toutes ses formes, tel est notre but. La confiance que vous nous témoignerez en diffusant la *Revue du Jazz* dans votre entourage sera pour nous, chers collègues, le plus parfait des stimulants et la première étape vers le succès définitif. Cette Revue vous appartient autant qu'à nous, puisque nos intérêts sont les vôtres. Lisez-nous ! Et faites-nous lire !!! Merci ». En cette aube d'une réception spécialisée, deux tendances qui finiront par se séparer sont encore réunies : un groupe de musiciens que l'on peut appeler de jazz hot ou « authentique », selon la classification sur le point d'être instituée par Robert Goffin et Hugues Panassié, et un autre qu'on qualifierait aujourd'hui de musique de variétés, gens de métier moins attachés à la spécificité et aux valeurs du jazz à proprement parler

¹ Grégor est le nom de scène de Krikor Kelekian (1898-1971). Musicien français d'origine arménienne, il fonde en 1928 un orchestre de jazz, Grégor et ses Grégoriens, qui s'impose vite, avec celui de Ray Ventura et ses Collégiens, comme l'une des phalanges françaises les plus célèbres de la fin des années 1920 et de la décennie 1930.

(notamment l'improvisation). Deux discours leur correspondent *grasso modo*: l'un plutôt technique, porté par le premier groupe, un autre plus corporatiste, par les seconds.

Cet « Alcibiade », pseudonyme évident, probablement adopté par un musicien, fait ici l'éloge d'un arrangeur, dans la veine des louanges usuellement adressées aux orchestres du jazz symphonique qui ont « arrangé » le jazz supposé originel de la meilleure ou de la pire des manières pour le rendre présentable. Ce qui est notable ici est une proclamation de compétence pour les musiciens français, que l'on verra indéfiniment renouvelée de la part de ces mêmes musiciens, et où l'on peut voir une revendication protectionniste et en tout état de cause corporatiste.

Si l'on établissait, comme on le fait généralement pour les athlètes, un classement divisant nos spécialisés du jazz par catégories, d'après la force et la qualité de leur talent respectif, il faudrait créer à l'intention de Moraweck² une casse spéciale, tellement son génie d'arrangeur le place au-dessus de tous et de tout.

Il faut avoir le courage de dire ce qui est, même au risque de se créer des ennemis ou briser sa plume.

Nous manquons en France d'arrangeurs de classe et, à part, quelques camarades dont les œuvres d'une bonne moyenne peuvent tout au plus passer avec succès au dancing, seul, Moraweck peut se permettre, pas ses profondes connaissances de composition moderne et un goût inné du jazz, d'affronter le jugement d'un public de concert.

Lucien Moraweck, né à Belfort (territoire), le 24 mai 1901, a fait ses études de piano et d'harmonie au Conservatoire de Paris. Le jazz l'attira dans le courant de l'année 1924. Gazon [sic]³ l'emmenant dans son orchestre, fameux à l'époque, à Vienne et à Varsovie. De retour en France, Lucien veut voler de ses propres ailes ; il forme avec ses amis Mario, Lapeyronnie⁴ et son inséparable Cohanier⁵, le Novelty Club Orchestra, qui connut à ce moment une grande vogue sur la Côte d'Azur, en Suisse et à

² Lucien Moraweck (1901-1973) est un pianiste et arrangeur français qui a joué et arrangé notamment pour Lud Gluskin et Michel Warlop. Il part avec Lud Gluskin au milieu des années 1930 aux États-Unis où il restera en accomplissant une carrière de musicien de film.

³ Paul Gazon est un saxophoniste belge qu'on entend notamment dans l'orchestre de Lud Gluskin. Il dirige ses propres orchestres dès 1924, notamment à l'Hôtel Claridge en 1928-1929.

⁴ Gaston Lapeyronnie (1903-?) est un trompettiste français que l'on retrouve dans de nombreux orchestres dans les années 1930, notamment ceux de Ray Ventura, Grégor et André Ekyan. Il dirigera son propre orchestre après la guerre.

⁵ Edmond Cohanier (1905-2003) est un saxophoniste et clarinetiste suisse que l'on trouve dans de très nombreux orchestres français dès la fin des années 1920.

Paris. C'est à Zurich, en 1925, que Moraweck commença à s'essayer dans les arrangements. « Whop Blues », « Ukelele Lady »⁶, « Who »⁷, « Yearning »⁸, etc... gros succès de l'époque, auxquels il s'attaqua avec beaucoup de bonheur, marquèrent des débuts prometteurs. Paris le reprend, et les exigences d'un service très chargé au Coliséum⁹ ralentissent un moment son inspiration. Il faut vivre. Des affaires l'appellent en Italie, à St-Moritz, puis il mène au piano la fameuse équipe du Mac-Mahon Palace¹⁰ : Krikawa, Cohanier, Lisée, Benoît, etc... L'an dernier, le « Paramount Club Orchestra » se l'attache et il suit cet excellent ensemble américain à St-Jean-de-Luz, Madrid, Berlin et Cannes. Enfin, répondant à l'appel de son ami Cohanier et de Grégor, il fait partie pendant toute la saison d'été 1929 des Gregorians comme arrangeur. Actuellement, Moraweck est à Berlin et s'occupe d'arrangements pour les grands orchestres de là-bas. Parmi les dernières œuvres maîtresses de notre ami, il faut faire une place à part à quatre arrangements formidables de : « She's funny that way »¹¹, « Sweet Sue »¹², « Mean to me »¹³ et « Tiger Rag »¹⁴. Ce sont là des monuments d'harmonie rappelant à certains endroits la forme d'un Ravel, avec des oppositions de sonorité et des effets de timbre qui prouvent un souci constant de l'auteur pour donner au metteur en scène toutes les possibilités d'une présentation à base d'effets de lumière et de projections. Dans son « Tiger Rag », morceau qui doit être à son 200^e arrangement, il a poussé ce même souci jusqu'à réserver une série de 8 breaks de 2 mesures chacun – que chaque musicien exécute en se levant à tour de rôle de gauche à droite et dans l'ordre – d'une facture et d'une diversité inégalables.

⁶ « Ukulele Lady », musique de Richard Whiting, paroles de Gus Kahn, 1925.

⁷ « Who », musique de Jerome Kern, 1925.

⁸ « Yearning », paroles et musique de Benny Davis, Joe Burke et Mark Fisher, 1925.

⁹ Le Coliséum était un cabaret situé au 65 rue de Rochechouart dans le 9^e arrondissement.

¹⁰ Le Mac Mahon Palace était un hôtel situé au 29 avenue Mac Mahon dans le 17^e arrondissement.

¹¹ « She's Funny that Way », musique Neil Moret, paroles Richard Whiting, 1928.

¹² « Sweet Sue, Just You », musique Victor Young, paroles Will J. Harris, 1928.

¹³ « Mean to Me », musique Fred E. Alhert, paroles Roy Turk, 1929.

¹⁴ Le copyright de « Tiger Rag » a été déposé en 1917 par Domenico « Nick » LaRocca et enregistré par l'Original Dixieland Jazz Band en 1918, mais cette auctorialité a toujours été contestée (voir Caporaletti 2018).

Ces arrangements, qui composaient le programme de la tournée des Grégorians au music-hall, tournée qu'un stupide accident vient d'arrêter, seront joués au Palais de la Méditerranée en attraction, ainsi qu'une série de nouvelles productions que l'auteur viendra faire répéter et présenter lui-même au public.

Il serait malheureux que Moraweck demeurât plus longtemps victime de ce snobisme crétin qui pousse la majorité de nos chefs d'orchestre à ne jouer que des arrangements signés d'un nom transatlantique. Nous n'avons pas le droit de laisser se rouiller dans l'inaction une aussi belle mécanique. Sinclair¹⁵, Gluskin¹⁶, Gregor ont donné l'exemple en « jouant » Moraweck devant des publics d'élite. Les grands chefs d'orchestre allemands, sans cesse à l'affût d'éléments remarquables, nous l'ont déjà pris pour un temps. Quel est celui qui ramènera définitivement parmi nous ce grand ouvrier dont la modestie n'a d'égal que le talent ?

¹⁵ Il n'a pas été possible d'identifier ce musicien.

¹⁶ Ludwig « Lud » Elias Gluskin (1896-1989), batteur et chef d'orchestre étatsunien, vient en France pour la première fois en 1917 comme pilote de chasse avec l'*American Expeditionary Forces*, avant de s'y établir entre 1924 et 1934. Il joue d'abord de la batterie dans l'orchestre de Paul Gason, puis fonde sa propre formation à partir de 1927 avec laquelle il joue dans toute l'Europe et enregistre de nombreuses faces (voir Cugny 2014, p. 254-255). Il repart aux États-Unis au milieu des années 1930 où il travaille pour le cinéma.

Bibliographie

- Caporaletti, Vincenzo (2018), « Nouvelles perspectives interprétatives sur les sources de “Tiger Rag” », *Revue d'étude du jazz et des musiques audiotactiles*, n° 1, 2018, <https://www.nakala.fr/nakala/data/11280/162b7477> (consulté le 11 février 2023).
- Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France, tome 1 : Du milieu du XIX^e siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.